

sacrer tout son temps et a offert sa démission comme régisseur du bois. Depuis cette date, il s'occupe du travail du comité.

Tous les journaux, à quelques rares exceptions près, ont prétendu que M. MacMillan avait dit toutes sortes de choses à propos du travail du comité. Outre M. MacMillan, le comité se compose de huit ou neuf hauts fonctionnaires très consciencieux. On ne s'imagine pas, je suppose, que les relations de M. MacMillan avec les autres membres du comité en sont améliorées quand les journaux s'emparent de choses de ce genre avant même que le comité ait pu faire rapport ou même ait pris connaissance des initiatives de son président. Le travail de dénigrement mené contre M. MacMillan a donné des fruits, mais je le crois assez homme et assez capable pour tout ignorer et continuer le travail si utile qu'il fait pour le Gouvernement et le pays.

L'hon. M. HANSON: Le ministre me permet-il maintenant une question?

L'hon. M. HOWE: Certainement.

L'hon. M. HANSON: Est-ce qu'il veut laisser entendre que j'aie ou qu'un autre membre ait jamais tenté de quelque manière que ce soit de dénigrer M. MacMillan?

L'hon. M. HOWE: Dans le communiqué qu'il a remis aux journaux, l'honorable député a dit que M. MacMillan—au moins l'honorable député a mentionné le nom de M. MacMillan en cette enceinte.

L'hon. M. HANSON: En effet; mais malgré la meilleure volonté du monde on ne trouvera rien là qui puisse passer pour du dénigrement.

L'hon. M. HOWE: Mais que veut-on laisser entendre? L'honorable député a mentionné un rapport secret que M. MacMillan en sa qualité de président du comité de réquisition en temps de guerre aurait présenté au comité de guerre du cabinet et il a dit ce que renfermait ce rapport. N'est-ce pas porter atteinte à la réputation de M. MacMillan que de prétendre qu'il a présenté un rapport secret dont le contenu était connu du public avant même que nous en ayons pris connaissance? A mon sens, c'est certainement porter atteinte à sa réputation.

L'hon. M. HANSON: Je ne suis pas du tout de cet avis. C'est peut-être porter atteinte à la réputation de quelqu'un d'autre.

L'hon. M. HOWE: Les journaux étaient déjà renseignés.

L'hon. M. HANSON: Ils étaient au courant de ces faits bien avant que je ne le fusse moi-même.

L'hon. M. HOWE: En parlant de dénigrement: les journaux ont publié des éditoriaux malicieux basés non sur des faits mais sur des rumeurs, des cancans et des conversations privées avec des membres du Gouvernement. Qu'on le sache, tous les journalistes d'Ottawa sont les bienvenus dans mon bureau. Je suis prêt à donner des entrevues aux journalistes chaque fois que ceux-ci sont en nombre suffisant. Les membres de la tribune des journalistes ne m'accuseront pas, je pense, de refuser des renseignements au cours de ces conférences avec les journalistes, chaque fois que je pense pouvoir les rendre publics sans dévoiler des secrets qui ne m'appartiennent pas. Je ne me fais jamais tirer l'oreille pour parler aux entrevues accordées aux journalistes ni pour répondre aux questions portant sur des sujets particuliers. Mais les journalistes croient maintenant devoir publier la moindre rumeur qui circule au sujet du ministère des Munitions. Je mentionnerai en particulier le *Financial Post* du Canada. Ce journal, non content de son propre tirage, achète maintenant de l'espace dans d'autres feuilles afin de publier des articles absolument faux, comme je crois l'avoir prouvé aujourd'hui. C'est le *Financial Post* qui a essayé d'arrêter la fabrication de la mitrailleuse Bren avant la guerre. Je n'ai rien à dire au sujet des articles que ce journal publie dans ses propres colonnes, mais je crois que cet organe n'est pas inspiré par des sentiments philanthropiques quand il achète de l'espace dans d'autres journaux, comme je le comprends, pour faire des assertions malicieuses et fausses contre le ministère des Munitions et Approvisionnement.

Je porte cette accusation sérieusement, en pleine connaissance de cause. Le *Financial Post* de Toronto remporte la palme pour le sabotage au Canada depuis que la guerre est commencée.

J'ai retenu longtemps l'attention de la Chambre. J'ai d'autres documents sous la main, mais, ayant parlé depuis près de deux heures et demie, je crois avoir fait une bonne journée de travail, et je remercie les honorables députés de m'avoir écouté si patiemment. Avant de reprendre mon siège, je dirai que je suis prêt à amplifier toute déclaration que j'ai faite si quelque honorable député le désire et me pose des questions.

L'hon. M. HANSON: En premier lieu, le ministre aura-t-il la bienveillance de déposer les lettres qu'il a mentionnées et qu'il a promis de déposer sur le bureau? En second lieu, si le ministre avait été aussi franc à l'égard du public canadien dans le passé qu'apparemment il l'a été aujourd'hui,—en ce moment je ne con-